

Transit
Novedad de la patria (Mexique)

Jean-Pierre Ronfard

Number 38, 1986

Festivals en questions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27875ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ronfard, J.-P. (1986). Review of [Transit : *Novedad de la patria (Mexique)*]. *Jeu*, (38), 46–47.

transit

Novedad de la patria (Mexique)

Spectacle basé sur le poème épique «*la Suave Patria*» de Ramón López Velarde; mise en scène: Luis de Tavira; assistance à la mise en scène: Patricia Eguia; décors: José de Santiago; costumes: la compagnie; éclairages: Gabriel Pascal; son: Rodolfo Sanchez Alvarado; régie: Gonzalo Torres. Musique originale (de la ville de Jerez, État de Zacatecas); recherche et compilation: Francisco de Santiago; arrangement des chansons: Manuel Valdez, Lazaro Escobedo et Angel Morales; chanteur: José de Santiago; accompagnements à la guitare: José Frank. Avec Ignacio Retes (Acólito), Arturo Beristain (le reporter), Virginia Valdivieso (la vieille servante), Lauro Antonio Lopez (le policier), Julieta Egurrola (Fuensanta), Judith Arciniega (la femme peinte), Joaquin Garrido (l'employé du train) et José Luis Martinez (Payo).

Production du Teatro Taller Epico de la U.N.A.M. (Université nationale autonome du Mexique).

Un quai de gare,

Avant l'électrification des voies ferrées.

Des gens en transit, des bagages.

Il s'agit du Mexique, je le sais

— le spectacle se nomme *Novedad de la patria* et la troupe est de Mexico...



Photo: Yves Dubé.

Et pourtant, je pense aux Balkans...

À la gare de Thessalonique où j'ai débarqué une nuit.

À l'heure où les halls des gares se transforment en caravansérail.

Une musique lancinante fait dodeliner des têtes...

Des gens un peu égarés, transportant leur mystère, résignés

et pourtant en alerte

— Il ne faut pas manquer le train —

En transit,

Venus de quelque part, de Bulgarie, de la Macédoine yougoslave, de Turquie
ou

des autres régions de la Grèce

Allant ailleurs, ils doivent savoir, ils ont l'air de savoir où.

Toujours un peu anachroniques,

Plus vieux qu'ils ne sont en réalité.

L'import-export des pays qui se cherchent.

Mais tous ces gens rassemblés par hasard,

Quelques heures, sur un quai de gare,

Partagent, sans se le dire, des images qu'ils déchiffrent

chacun à sa manière,

Des images qui s'en vont et qui reviennent

Comme toujours dans l'attente,

Des chansons,

Une chanson,

Cette chanson avec laquelle on se réveille le matin

— Va savoir pourquoi! —

Et qui ne vous lâche plus de toute la journée

Parce qu'elle est ancrée très fort dans le sol mou de l'enfance,

Présente inéluctablement, jusqu'à la mort peut-être.

Et cette chanson qui se répète,

Toujours la même, inéluctablement,

Entraîne avec elle des images qui feignent de se répéter,

Mais ce n'est pas vrai, les images s'amplifient, se compliquent,

se brouillent, se bousculent, se mélangent, s'annulent.

Souvenirs, désirs, rêves, fantasmes, fidélités, abandons,

Espérer peut-être qu'en fin de compte la chanson dise vrai,

Qu'avec ses pauvres rimes et ses clichés faciles,

Elle parle d'une patrie possible

Où se retrouveraient

Tous ces gens rassemblés par hasard,

En transit,

Attendant le train avec leurs bagages,

leurs désirs, leurs passés, leurs images,

Dans la fumée des gares

Avant l'électrification des voies ferrées.

jean-pierre ronfard